

# Visages

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **82 (1973)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682762>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Visages

« Ces personnages étaient depuis longtemps inscrits en moi. Les camps concentrationnaires, la guerre d'Algérie, celle du Vietnam... Dans un drame, je vois surtout les conséquences. Ainsi, dans l'Affaire de Munich, lors des Jeux Olympiques, ce n'est pas tellement la fusillade qui m'a impressionné, j'imaginai ces athlètes morts, transportés chez eux, accueillis par leurs familles. C'est alors que le tourment commence. »

Ainsi s'exprime Jean-François Favre, peintre neuchâtelois, l'auteur des trois « visages-miroirs » reproduits sur notre page de couverture et ci-contre.

Des visages allongés à l'extrême, émaciés. Le regard est effroi, nostalgie, tristesse, interrogation. Des visages étirés, creusés par la souffrance. Des hommes nous fixent. L'univers se désagrège; les hommes méprisent, massacrent, haïssent. D'autres personnages encore, ceux dont le visage est déformé par les expériences douloureuses de la vie, par l'épouvante. Des visages anguleux qui ne sont faits que de peau tendue sur des os. Lentement, toute vie se retire d'eux. Lentement, l'éclat des prunelles s'éteint. Bientôt, les personnages de Favre auront atteint le « point zéro » où tout redevient possible. Méprisés, torturés, persécutés, les hommes peuvent de nouveau espérer.

« Je crois, ajoute Favre, que chacun de nous devrait atteindre le point zéro, car c'est là que se décide la vraie vie, c'est là que se décide la vraie conscience, lorsque l'armature sociale a craqué ».

